



BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues du Québec

a/s C.L.R.Q., 1990, boul. Charest ouest,
Bureau 225, Ste-Foy (Québec) G1N 4K8

VOLUME 31

JUIN-JUILLET 1986

NUMERO 3



Paruline masquée
Photographie de Paul Perreault.

Parution: Décembre 1986

Permis d'affranchissement au tarif de 2e classe: #4909

Rédacteurs: Pierre Otis
 Andrée Guimond

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	74
Observations ornithologiques.....	75
Les contributeurs.....	89
Observations ornithologiques au Nouveau Québec.....	90
Observations ornithologiques québécoises été 1986.....	93
Où es-tu Frédéric, Frédéric, Frédéric. Je suis... ..	97

BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Volume 31, Numéro 3
Période couverte: été 1986
Parution: décembre 1986

Publié par:

Club des ornithologues du Québec
8191, avenue du Zoo
Orsainville, Québec
G1G 4G4

Les informations de la chronique "observations ornithologiques" proviennent des feuillets d'observations quotidiennes. Ces feuillets, que le Club distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis, le plus rapidement possible, préférablement au début de chaque mois (dans la première semaine). Pour demander des feuillets et pour signaler tout changement d'adresse, on écrit à l'adresse ci-dessus. Pour retourner les feuillets remplis, on écrit à:

Charles Vachon
1560 rue Bardy
Québec, QC
G1J 4R5

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du COQ n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination, et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Bureau de direction 1986-1987 du COQ

Marcel DARVEAU, vice-président
Odette DARVEAU
André DUPERE
Andrée GUIMOND
Peter LANE
Alain LAPIERRE
Louis MESSELY
Pierre OTIS

Marc POULIN, trésorier
Anne POTVIN
Christian PROULX, président
Laval ROY, secrétaire
Claude SIMARD
Denis TALBOT
Charles VACHON

INTRODUCTION

Sans vouloir tourner le fer dans la plaie, nous voulons nous ramener aux mois de Juin et Juillet 1986 où 186 espèces nous ont été mentionnées.

Au cours de cette période, signalons la présence inhabituelle des espèces observées par l'un ou l'autre de nos 52 contributeurs. Tout d'abord énumérons les oiseaux suivants: Grand Cormoran, Aigrette bleue, Bihoreau violacé, Paruline à ailes bleues et le Bruant de Le Conte. Soulignons également les nicheurs suivants: Petit Butor, Phalarope de Wilson, Bruant à queue aiguë, Faucon pèlerin.

Nous vous invitons à lire les mentions au Nouveau Québec que G. Bouchard nous a fait parvenir. Et tel que promis lors du dernier Bulletin, nous vous présentons le texte fort intéressant de Paul Perreault traitant des chants d'oiseaux et ce, en plus des chroniques régulières.

En terminant, nous voulons vous informer que c'est avec plaisir que nous prenons la relève de Charles Vachon qui a su, pendant plusieurs années, apporter au Bulletin une qualité certaine. Nous espérons maintenir l'intérêt des lecteurs par notre implication dans la rédaction du présent Bulletin et de ceux à venir. Notez cependant que Charles assure toujours la réception des feuillets d'observation à l'adresse habituelle. Par contre, vos articles et/ou suggestions doivent dorénavant être expédiés à :

Pierre Otis
181, chemin Lomer
Neuville. GOA 2R0

Bonne lecture à tous!

Pierre Otis,
Andrée Guimond.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Juin - juillet 1986

Nombre de feuillets: juin : 84
 juillet: 76

 total : 160

Note: Les chiffres sous les noms des espèces observées représentent les nombres de mentions au total, et pour chaque mois de la saison (entre parenthèses).

HUART A GORGE ROUSSE - Gavia stellata
N = 1 (0,1)

La seule mention que nous avons reçue nous provient de L. Messely. L'observation a été faite le 12 juillet à Port-au-Saumon.

HUART A COLLIER - Gavia immer
N = 10 (5,5)

GREBE A BEC BIGARRE - Podilymbus podiceps
N = 10 (4,6)

GRAND CORMORAN - Phalacrocorax carbo
N = 1 (0,1)

Notons que ce visiteur très rare (c'est la 2e mention seulement pour notre région) a été signalé le 27 juillet par C. Ouellet au Cap St-Ignace. Il s'agissait d'un adulte observé en vol.

CORMORAN A AIGRETTES - Phalacrocorax auritus
N = 35 (15,20)

Y. Duchesne dénombre 1000 individus le 15 juin à Baie Ste-Catherine.

BUTOR D'AMERIQUE - Botaurus lentiginosus
N = 20 (11,9)

PETIT BUTOR - Ixobrychus exilis
N = 8 (3,5)

Situés près de la Grande ferme du Cap Tourmente, les marais accueillent cette espèce depuis quelques années. Les mois de juin

et juillet sont ceux où les individus sont le plus souvent vus et/ou entendus.

GRAND HERON - Ardea herodias

N = 23 (12,11)

AIGRETTE BLEUE - Egretta caerulea

N = 1 (0,1)

Une des raretés de l'été observée à Lyster. D. Damant et J. Provencher font lever un adulte le 27 juillet. "...L'oiseau est habillé de teintes entièrement sombres, avec pour couleur dominante le gris-bleu ardoisé de son corps..."

HERON VERT - Butorides striatus

N = 3 (3,0)

BIHOREAU A COURONNE NOIRE - Nycticorax nycticorax

N = 31 (16,15)

BIHOREAU VIOLACE - Nycticorax violaceus

N = 1 (1,0)

L'oiseau aurait été vu les 5, 7 et 9 juin au Cap Tourmente mais la seule mention que nous avons reçue est celle du 7 juin par R. Barry et M. Boulanger. Celle-ci est accompagnée de la description suivante: "...ce qui nous a frappés c'est l'apparence grise du corps de même couleur que les ailes... Nous avons pu observer les dessous gris et non blancs comme ceux des Bihoreau à couronne noire. Nous avons aussi remarqué que les pattes dépassaient la queue..." Une autre trouvaille intéressante de l'été; il s'agit de la 2e.

OIE DES NEIGES - Chen caerulescens

N = 7 (6,1)

Cap Tourmente, Beauport, St-Nicolas et Baie Ste-Catherine sont les endroits où l'espèce a été observée.

BERNACHE CRAVANT - Branta bernicla

N = 3 (3,0)

Le 5 juin à La Pocatière C. Auchu dénombre 100 individus migrants.

BERNACHE DU CANADA - Branta canadensis

N = 9 (7,2)

Y. Duchesne, à Baie Ste-Catherine, observe 48 individus le 3 juillet et 2 individus le 15 juillet.

CANARD BRANCHU - Aix sponsa
N = 2 (2,0)

SARCELLE A AILES VERTES - Anas crecca
N = 14 (9,5)

CANARD NOIR - Anas rubripes
N = 41 (25,16)

CANARD COLVERT - Anas platyrhynchos
N = 28 (17,11)

CANARD PILET - Anas acuta
N = 15 (11,4)

SARCELLE A AILES BLEUES - Anas discors
N = 21 (12,9)

CANARD SOUCHET - Anas clypeata
N = 10 (7,3)

Le 6 juillet C. Simard mentionne 22 individus observés à Château Richer. Il s'agit de 2 adultes en compagnie de 20 "canetons".

CANARD SIFFLEUR D'AMERIQUE - Anas americana
N = 4 (4,0)

MORILLON A COLLIER - Aythya collaris
N = 1 (0,1)

GRAND MORILLON - Aythya marila
N = 2 (0,2)

PETIT MORILLON - Aythya affinis
N = 1 (1,0)

EIDER A DUVET - Somateria mollissima
N = 11 (2,9)

A Berthier-sur-mer, 100 individus sont observés par J. Lachance.

MACREUSE A FRONT BLANC - Melanitta perspicillata
N = 1 (1,0)

2 individus sont observés à Lac Malbaie le 5 juin par Y. Hamel.

GARROT A OEIL D'OR - Bucephala clangula
N = 1 (0,1)

BEC-SCIE COURONNE - Lophodytes cucullatus
N = 2 (1,1)

GRAND BEC-SCIE - Mergus merganser

N = 5 (4,1)

BEC-SCIE A POITRINE ROUSSE - Mergus serrator

N = 1 (1,0)

BALBUZARD - Pandion Haliaetus

N = 3 (1,2)

PYGARGUE A TETE BLANCHE - Haliaeetus leucephalus

N = 7 (5,2)

Les mentions nous proviennent principalement du Cap Tourmente, 2 immatures sont signalés le 23 juin par J.-P. Ouellet et F. Grenon. Le 10 juillet A. Guimond et S. Guimond observent probablement les 2 mêmes individus. Le 29 juin, J.-P. Ouellet et M. Lafleur observent également un immature à St-Louis de Kamouraska.

BUSARD ST-MARTIN - Circus cyaneus

N = 17 (8,9)

EPERVIER BRUN - Accipiter striatus

N = 5 (4,1)

BUSE A EPAULETTES - Buteo lineatus

N = 5 (4,1)

PETITE BUSE - Buteo platypterus

N = 5 (5,0)

BUSE A QUEUE ROUSSE - Buteo jamaicensis

N = 2 (2,0)

BUSE PATTUE - Buteo lagopus

N = 1 (1,0)

Le 19 juin à St-Gabriel de Valcartier, Y. Marcil observe 1 individu.

CRECERELLE D'AMERIQUE - Falco sparverius

N = 21 (10,11)

FAUCON EMERILLON - Falco columbarius

N = 6 (3,3)

FAUNON PELERIN - Falco peregrinus

N = 5 (1,4)

Mentionnons que cette espèce menacée a trouvé comme site de nidification le Cap Tourmente.

PERDRIX GRISE - Perdrix perdrix

N = 1 (1,0)

2 individus sont observés à Neuville le 9 juin par C. Brodeur, M. Darveau et A. Guimond.

GELINOTTE HUPPEE - Bonasa umbellus
N = 11 (7,4)

RALE DE VIRGINIE - Rallus limicola
N = 9 (4,5)

RALE DE CAROLINE - Porzana carolina
N = 4 (1,3)

POULE D'EAU - Gallinula chloropus
N = 13 (7,6)

La majorité des mentions proviennent du Cap Tourmente où encore cette année l'espèce a nichée dans les marais près de la Grande ferme.

FOULQUE D'AMERIQUE - Fulica americana
N = 2 (1,1)

PLUVIER ARGENTE - Pluvialis squatarola
N = 4 (4,0)

PLUVIER SEMIPALME - Charadrius semipalmatus
N = 5 (3,2)

PLUVIER KILDIR - Charadrius vociferus
N = 67 (40,27)

GRAND CHEVALIER - Tringa melanoleuca
N = 3 (2,1)

PETIT CHEVALIER - Tringa flavipes
N = 3 (0,3)

CHEVALIER SOLITAIRE - Tringa solitaria
N = 3 (1,2)

CHEVALIER SEMIPALME - Calidris pusilla
N = 2 (2,0)

C. Auchu observe 1 adulte en plumage nuptial les 3 et 5 juin à La Pocatière.

CHEVALIER BRANLEQUEUE - Actitis macularia
N = 44 (21,23)

MAUBECHÉ DES CHAMPS - Bartramia longicauda
N = 4 (3,1)

6 individus sont observés à Ste-Croix le 5 juin par D. Talbot.

TOURNEPIERE A COLLIER - Arenaria interpres

N = 4 (3,1)

BECASSEAU MAUBECHE - Calidris canutus

N = 1 (1,0)

BECASSEAU SANDERLING - Calidris alba

N = 1 (0,1)

A Beauport, C. Simard observe 20 individus le 30 juillet.

BECASSEAU SEMIPALME - Calidris pusilla

N = 7 (3,4)

BECASSEAU MINUSCULE - Calidris minutilla

N = 5 (2,3)

BECASSEAU A CROUPION BLANC - Calidris fuscicollis

N = 2 (2,0)

BECASSEAU VARIABLE - Calidris alpina

N = 1 (1,0)

C. Auchu signale l'espèce présente à La Pocatière le 3 juin.

BECASSEAU ROUX - Limnodromus griseus

N = 2 (1,1)

BECASSINE DES MARAIS - Gallinago gallinago

N = 20 (9,11)

Signalons les 6 individus au Cap Tourmente mentionnés par C. Simard et G. Lemelin.

BECASSE D'AMERIQUE - Scolapax minor

N = 8 (6,2)

PHALAROPE DE WILSON - Phalaropus tricolor

N = 8 (4,4)

Toutes les mentions proviennent de La Pocatière où jusqu'à 4 individus ont pu être vus. C. Auchu le 5 juillet ajoute la note suivante: "...Le mâle volait très lentement en passant à moins de 2 mètres de moi et en lançant des cris nasillards (un peu comme ceux de la Sitelle à poitrine rousse). Il atterissait occasionnellement tout près de moi en essayant de m'attirer au loin. C'est donc la preuve que l'oiseau niche ici cette année..."

MOUETTE DE BONAPARTE - Larus philadelphia

N = 1 (0,1)

GOELAND A BEC CERCLE - Larus delawarensis

N = 73 (37,36)

GOELAND ARGENTE - Larus argentatus

N = 33 (16,17)

GOELAND A MANTEAU NOIR - Larus marinus

N = 29 (15,14)

STERNE PIERREGARIN - Sterna hirundo

N = 2 (1,1)

GUILLEMOT A MIROIR - Cepphus grylle

N = 2 (1,1)

PIGEON BISET - Columba livia

N = 28 (17,11)

TOURTERELLE TRISTE - Zenaida macroura

N = 33 (14,19)

75 individus sont mentionnés par G. Dubé le 31 juillet. Ce nombre important s'explique du fait qu'une mangeoire est située à cet endroit.

COULICOU A BEC NOIR - Coccyzus erythrophthalmus

N = 6 (3,3)

4 observations ont été faites à l'Anciette-Lorette et s'échelonnent du 5 juin au 8 juillet (par G. Dubé, A. Gagnon, H. Pagé) 1, à Ste-Foy le 15 juillet (F. Bédard) et 1, au Cap Tourmente le 28 juin (R. Lepage).

COULICOU A BEC JAUNE - Coccyzus americanus

N = 1 (0,1)

Le 4 juillet, G. Dubé mentionne 1 individu à Ste-Foy.

GRAND DUC D'AMERIQUE - Bubo virginianus

N = 2 (1,1)

G. Dubé nous signale également la présence de ce hibou les 6 juin et 21 juillet à Ste-Foy.

ENGOULEVENT D'AMERIQUE - Chordeiles minor

N = 8 (6,2)

MARTINET RAMONEUR - Chaetura pelagica

N = 22 (13,9)

Signalons les 125 oiseaux observés par C. Auchu à La Pocatière le 12 juillet.

COLIBRI A GORGE RUBIS - Archilochus colubris

N = 36 (20,16)

MARTIN PECHEUR D'AMERIQUE - Ceryle alcyon

N = 27 (11,16)

PIC MACULE - Sphyrapicus varius
N = 8 (5,3)

PIC MINEUR - Picoides pubescens
N = 31 (13,18)

PIC CHEVELU - Picoides villosus
N = 21 (10,11)

PIC FLAMBOYANT - Colaptes auratus
N = 62 (31,31)

GRAND PIC - Dryocopus pileatus
N = 2 (2,0)

MOUCHEROLLE A COTES OLIVE - Contopus borealis
N = 4 (2,2)

PIQUI DE L'EST - Contopus virens
N = 36 (21,15)

MOUCHEROLLE A VENTRE JAUNE - Empidonax flaviventris
N = 10 (6,4)

Les observations ont été faites à La Pocatière par C. Auchu, à Port-au-Saumon par L. Messely et S. Collin et à la réserve de Portneuf par C. Brodeur et M. Darveau.

MOUCHEROLLE DES AULNES - Empidonax alnorum
N = 29 (21,8)

Y. Aubry et coll. observent 15 individus au Cap Tourmente le 24 juin.

MOUCHEROLLE DES SAULES - Empidonax traillii
N = 11 (7,4)

La plupart des mentions nous viennent soit de Cap Tourmente ou de l'Ancienne -Lorette.

MOUCHEROLLE TCHEBEC - Empidonax minimus
N = 27 (16,11)

20 oiseaux de cet espèce ont été observés au Cap Tourmente le 24 juin 1986 par Y. Aubry et coll.

MOUCHEROLLE PHEBI - Sayornis phoebe
N = 8 (6,2)

TYRAN HUPPE - Myiarchus crinitus
N = 30 (18,12)

TYRAN TRITRI - Tyrannus tyrannus
N = 54 (30,24)

ALQUETTE CORNUE - Eremophila alpertris

N = 14 (10,4)

HIRONDELLE NOIRE - Progne subis

N = 12 (8,4)

HIRONDELLE BICOLORE - Tachycineta bicolor

N = 89 (51,38)

HIRONDELLE A AILES HERISSEES - Stelgidopteryx serripennis

N = 1 (1,0)

L. Messely nous fait part de la seule mention pour l'année 1986 dans notre région (St-Nicolas) le 8 juin.

HIRONDELLE DE RIVAGE - Riparia riparia

N = 33 (17,16)

HIRONDELLE A FRONT BLANC - Hirundo pyrrhonota

N = 28 (17,11)

HIRONDELLE DES GRANGES - Hirundo rustica

N = 63 (37,26)

GEAI DU CANADA - Perisoreus canadensis

N = 1 (0,1)

Cette espèce est très peu souvent observée en été.

GEAI BLEU - Cyanocitta cristata

N = 30 (16,14)

CORNEILLE D'AMERIQUE - Corvus brachyrhynchos

N = 87 (47,40)

GRAND CORBEAU - Corvus corax

N = 17 (11,6)

MESANGE A TETE NOIRE - Parus atricapillus

N = 47 (21,26)

MESANGE A TETE BRUNE - Parus hudsonicus

N = 2 (0,2)

5 individus sont observés dans la réserve de Portneuf le 6 juillet par M. Darveau et A. Dupéré. De plus, C. Auchu voit 2 individus à La Pocatière le 16 juillet.

SITTELE A POITRINE ROUSSE - Sitta canadensis

N = 16 (7,9)

SITTELE A POITRINE BLANCHE - Sitta carolinensis

N = 6 (4,2)

GRIMPEREAU BRUN - Certhia americana

N = 6 (4,2)

TROGLODYTE FAMILIER - Troglodytes aedon

N = 6 (3,3)

TROGLODYTE DES FORETS - Troglodytes troglodytes

N = 20 (8,12)

TROGLODYTES DES MARAIS - Cistothorus palustris

N = 11 (5,6)

Toutes les mentions, sans exception, nous viennent du Cap Tourmente, le seul endroit d'ailleurs dans notre région où il niche... Aucune mention de nid localisé cet été.

ROITELET A COURONNE DOREE - Regulus satrapa

N = 9 (7,2)

ROITELET A COURONNE RUBIS - Regulus calendula

N = 10 (7,3)

MERLE-BLEU DE L'EST - Sialia sialis

N = 5 (4,1)

Les mentions nous viennent de Neuville, Ste-Croix de Lotbinière, Ste-Foy et l'observation la plus à l'est pour notre région a été signalée à Cap St-Ignace par J. Lachance le 5 juin.

GRIVE FAUVE - Catharus fuscescens

N = 55 (29,26)

GRIVE A JOUES GRISES - Catharus minimus

N = 2 (1,1)

Les seules mentions pour cette espèce (migrateur rare dans notre région) nous viennent de Ste-Foy par L. Messely et de Fossambault-sur-le-lac par M. Normandeau. Note au sujet de cet oiseau: l'apparence et le chant ressemblent fortement à la grive fauve. RAPPEL: les mentions de nidification pour cette espèce sont à peu près inexistantes dans l'histoire "ornithologique" de la région de Québec (Bull. VOL. 30, #3).

GRIVE A DOS OLIVE - Catharus ustulatus

N = 24 (13,11)

GRIVE SOLITAIRE - Catharus guttatus

N = 19 (8,11)

GRIVE DES BOIS - Hylocichla mustelina

N = 7 (2,5)

MERLE D'AMERIQUE - Turdus migratorius

N = 101 (57,44)

MOQUEUR CHAT - Dumetella carolinensis

N = 30 (11,19)

H. Pagé et A. Gagnon voient jusqu'à 10 individus le 8 juillet à l'Ancienne-Lorette.

MOQUEUR POLYGLOTTE - Mimus polyglottos

N = 7 (3,4)

L'espèce a été vue un peu plus souvent que les dernières années. L.-G. DeRepentigny nous fait savoir qu'il y a eu nichée près de chez-lui à Loretteville...

JASEUR DES CEDRES - Bombycilla cedrorum

N = 84 (43,41)

PIE-GRIECHE MIGRATRICE - Lanius ludovicianus

N = 1 (0,1)

La seule mention pour l'été 1986 nous vient de La Baleine (Ile-aux-Coudres) le 2 juillet par F. Brabant. A noter: l'espèce se voit de plus en plus rarement dans la région de Québec, on peut parler de déclin.

ETOURNEAU SANSONNET - Sturnus vulgaris

N = 67 (39,28)

VIREO A TETE BLEUE - Vireo solitarius

N = 3 (2,1)

NOTE: Le chant de ce viréo ressemble beaucoup au chant du viréo aux yeux rouges. Ces 2 viréos fréquentent les mêmes habitats.

VIREO MELODIEUX - Vireo gilvus

N = 3 (3,0)

M. Darveau et coll. voient jusqu'à 4 individus à Neuville le 9 juin.

VIREO DE PHILADELPHIE - Vireo philadelphicus

N = 11 (7,4)

VIREO AUX YEUX ROUGES - Vireo olivaceus

N = 51 (32,19)

PARULINE A AILES BLEUES - Vermivora pinus

N = 1 (1,0)

Une des raretés chez nos passereaux cet été. C'est la deuxième mention seulement dans la région de Québec pour cette espèce, la précédente datait du 7 octobre 1979 et venait elle aussi du Cap Tourmente. J.-P. Ouellet précise: "vue juste à proximité du sentier "Moqueur chat", c'était un mâle au plumage parfait. Dessous jaune vif, dessus verdâtre, ailes grises bleues,

bandes alaires blanches et ligne noire bien marquée allant du bec à l'oeil..."

PARULINE OBSCURE - Vermivora peregrina

N = 14 (6,8)

PARULINE A JOUES GRISES - Vermivora ruficapilla

N = 15 (8,7)

PARULINE A COLLIER - Parula americana

N = 2 (1,1)

A. Dupéré et M. Darveau voient jusqu'à 10 individus le 6 juillet dans la réserve de Portneuf.

PARULINE JAUNE - Dendroica petechia

N = 43 (28,15)

PARULINE A FLANCS MARRONS - Dendroica pensylvanica

N = 23 (12,11)

PARULINE A TETE CENDREE - Dendroica magnolia

N = 28 (16,12)

PARULINE TIGREE - Dendroica tigrina

N = 2 (2,0)

PARULINE BLEUE A GORGE NOIRE - Dendroica caerulescens

N = 5 (4,1)

PARULINE A CROUPION JAUNE - Dendroica coronata

N = 16 (11,5)

PARULINE VERTE A GORGE NOIRE - Dendroica virens

N = 12 (5,7)

PARULINE A GORGE ORANGEE - Dendroica fusca

N = 22 (12,10)

PARULINE A POITRINE BAIE - Dendroica castanea

N = 4 (2,2)

PARULINE RAYEE - Dendroica striata

N = 4 (3,1)

PARULINE NOIR ET BLANC - Mniotilta varia

N = 21 (12,9)

PARULINE FLAMBOYANTE - Setophaga ruticilla

N = 41 (22,19)

PARULINE COURONNEE - Seiurus aurocapillus

N = 24 (15,9)

PARULINE DES RUISSEAUX - Seiurus noveboracensis

N = 13 (4,9)

PARULINE TRISTE - Oporornis philadelphia

N = 16 (9,7)

PARULINE MASQUEE - Geothlypis trichas

N = 57 (27,30)

PARULINE A CALOTTE NOIRE - Wilsonia pusilla

N = 5 (3,2)

PARULINE DU CANADA - Wilsonia canadensis

N = 17 (11,6)

TANGARA ECARLATE - Piranga olivacea

N = 7 (4,3)

CARDINAL A POITRINE ROSE - Pheucticus ludovicianus

N = 35 (20,15)

BRUANT FAMILIER - Spizella passerina

N = 56 (33,23)

BRUANT VESPERAL - Poocetes gramineus

N = 4 (3,1)

BRUANT DES PRES - Passerculus sandwichensis

N = 49 (27,22)

BRUANT DE LE CONTE - Ammodramus leconteii

N = 3 (0,3)

La 3e mention seulement pour notre région pour ce bruant très rare. Les 3 mentions nous viennent de St-François de l'île d'Orléans. Vu entre le 3 juillet et le 8 juillet. R. Boucher, C. Simard et G. Lemelin ont fait de très bonnes descriptions et ont bien reconnu son chant bien caractéristique.

BRUANT A QUEUE AIGUE - Ammodramus caudacutus

N = 11 (5,6)

BRUANT FAUVE - Passerella iliaca

N = 2 (1,1)

Cette espèce niche plutôt au nord de notre région...

BRUANT CHANTEUR - Melospiza melodia

N = 77 (42,35)

BRUANT DE LINCOLN - Melospiza lincolni

N = 6 (0,6)

BRUANT DES MARAIS - Melospiza georgiana
N = 17 (9,8)

BRUANT A GORGE BLANCHE - Zonotrichia albicollis
N = 64 (33,31)

JUNCO ARDOISE - Junco hyemalis
N = 22 (9,13)

GOGLU - Dolichonyx oryzivorus
N = 56 (30,26)

CAROUGE A EPAULETTES - Agelaius phoeniceus
N = 93 (53,40)

STURNELLE DES PRES - Sturnella magna
N = 17 (12,5)

QUISCALE ROUILLEUX - Euphagus carolinus
N = 2 (2,2)

QUISCALE BRONZE - Quiscalus quiscula
N = 78 (47,31)

VACHER A TETE BRUNE - Molothrus ater
N = 42 (27,15)

ORIOLE DU NORD - Icterus galbula
N = 21 (15,6)

ROSELIN POURPRE - Carpodacus purpureus
N = 57 (29,28)

ROSELIN FAMILIER - Carpodacus mexicanus
N = 1 (0,1)

L'espèce est mentionnée plus ou moins régulièrement dans notre région. R. Lepage et B. Asselin notent un mâle et une femelle à leur poste d'alimentation à Québec (quel site?...) le 4 juillet.

BEC-CROISE ROUGE - Loxia curvirostra
N = 1 (1,0)

La seule mention pour cette espèce dans notre région nous vient de Port-au-Saumon, le 27 juin, par L. Messely. Cette espèce est rare dans notre région en hiver et ne se voit quasiment pas en été.

BEC-CROISE A AILES BLANCHES - Loxia leucoptera
N = 1 (1,0)

20 individus sont comptés par L. Messely à Port-au-Saumon le 27 juin. L'espèce a déjà été un peu plus fréquente.

CHARDONNET DES PINS - Carduelis pinus
N = 21 (10,11)

CHARDONNET JAUNE - Carduelis tristis

N = 78 (42,36)

GROS-BEC ERRANT - Coccothraustes vespertinus

N = 16 (8,8)

MOINEAU DOMESTIQUE - Passer domesticus

N = 42 (24,18)

CONTRIBUTEURS

Asselin, Benoit	1	0,9	Grenon, François	2	11,9
Aubry, Yves	1	10,6	Guerin, Jocelyn	5	17,0
Auchu, Claude	12	67,6	Guimond, Andrée	4	30,3
Auchu, Marie-France	3	6,8	Guimond, Suzanne	2	14,7
Barry, Raymond	2	4,7	Hamel, Yvon	1	0,9
Bédard, Frédéric	4	16,1	Lachance, Jacques	8	25,6
Boulangier, Madeleine	1	1,7	Lafleur, Michèle	1	0,9
Boucher, Robert	8	23,7	Lane, Peter	1	0,9
Brabant, Francis	2	2,2	Landry, Rosy	1	6,6
Brodeur, Claire	5	33,5	Laprise, Pierre	6	18,1
Chevalier, Pierre	9	14,7	Lemelin, Guy	3	19,2
Collin, Sophie	1	5,8	Lepage, Ronald	3	12,6
COQ	1	5,0	Maheu, Claude	1	11,5
Cormier, Claudette	1	6,2	Maheu, Yvon	1	11,5
Damant, Dominique	1	2,8	Marcil, Yanick	17	26,3
Darveau, Marcel	9	63,9	Messely, Louis	6	28,2
Darveau, Odette	1	6,6	Noël, F.	1	10,6
DeRepentigny, Léo-Guy	1	0,9	Normandeu, Marguerite	12	38,5
Desrochers, André	1	10,2	Ouellet, Clément	4	10,0
Dubuc, Denise	1	3,1	Ouellette, Françoise	1	2,3
Dubé, Gilbert	21	24,3	Ouellette, Jean-Pierre	3	3,1
Duchesne, Yvan	2	4,4	Pagé, H.	1	3,0
Dupéré, André	2	13,7	Provencher, Jean	1	2,8
Falardeau, Gilles	1	10,2	Simard, Claude	7	34,1
Gagnon, Alain	4	9,3	Talbot, Denis	3	19,0
Gagnon, Jean	1	6,2	Therrien, Christine	1	11,5

Indice moyen d'activité: 14,0.

Merci aux personnes nous ayant fait parvenir leurs feuillets.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES
AU NOUVEAU-QUEBEC
ETE 1986

Compilation des mentions par Charles Vachon.

Nos correspondants du Nord, Gilbert Bouchard et Anne Duval, nous ont fait parvenir 13 feuillets d'Inukjuak cet été, rapportant 43 espèces d'oiseaux. Voici un compte rendu de leurs observations:

Huart à collier: 2 mentions.

Huart à gorge rousse: 2 mentions, les 20 et 21 juin, de 20 et 25 individus respectivement.

Bernache du Canada: 9 mentions, dont une de 100 individus, le 21 juin.

Canard colvert: 2 mentions. Un individu trouvé mort le 9 juin, et un autre, vivant celui-là, le 10 juin.

Canard pilet: 3 mentions.

Grand Morillon: 1 mention.

Canard kakawi: 9 mentions.

Eider à duvet: 1 mention.

Macreuse à ailes blanches: 1 mention.

Macreuse à front blanc: 1 mention.

Macreuse à bec jaune: 2 mentions.

Bec-scie à poitrine rousse: 6 mentions.

Buse pattue: 6 mentions.

Balbusard: 1 mention. Gilbert voit cet oiseau le 28 juin. Il note: "Très bien vu. Un Balbusard perché sur un fil d'antenne, puis au vol, est disparu vers le sud au dessus de la Baie d'Hudson. La tête blanche, le masque noir et le ventre blanc légèrement rayé sur le coté de la poitrine éliminent toute possibilité de la Buse Pattue."

Pluvier semipalmé: 10 mentions. Observé dès le 2 juin.

Tournepierre à collier: 1 mention.

Bécassine des marais: 2 mentions.

Bécasseau à croupion blanc: 1 mention.

Bécasseau minuscule: 1 mention.

Bécasseau variable: 2 mentions.

Bécasseau semipalmé: 9 mentions.

Phalarope roux: 1 mention. Gilbert voit 1 individu au vol, le 20 juin.

Labbe pomarin: 1 mention de 3 oiseaux, le 9 juin.

Labbe parasite: 1 mention. Anne observe 1 oiseau le 4 juin.

Labbe à longue queue: 1 mention. Le 24 juin, Gilbert voit un individu de cette espèce plus rare que les autres Labbes.

Goéland bourgmestre: 12 mentions. Avec le G. argenté, c'est l'espèce la plus fréquente à Inukjuak.

Goéland arctique: 2 mentions.

Goéland à manteau noir: 1 mention. Cette espèce est inusitée dans la Baie d'Hudson.

Goéland argenté: 12 mentions.

Guillemot à miroir: 1 mention de 8 individus le 10 juillet.

Alouette cornue: 12 mentions.

Hirondelle de rivage: 1 mention, le 30 juin, loin au nord de l'aire de nidification connue pour cette espèce.

Grand Corbeau: 5 mentions.

Traquet motteux: 1 mention. Sans doute la découverte de l'été à Inukjuak. Gilbert voit un de ces oiseaux le 20 juin. Il note: "Une note descriptive de cette espèce peut sembler superflue cependant lorsqu'il s'agit d'une femelle, la prudence est de mise car elle a des ressemblances avec le Pipit. Cependant elle s'en distingue en un clin d'oeil dès que l'oiseau vole: Le croupion est blanc et très évident. Le bout de la queue est noir (le Pipit n'a du blanc que sur les cotés de la queue). Le cri: un puissant "chack". La poitrine est beige, sans points ni rayures, de plus elle est tachée de roux sur les cotés. Plus haut sur patte. Une ligne noire ou grisâtre va du bec jusqu'à l'arrière de l'oeil. Queue plus courte. Les ailes sont foncées tandis que le reste des parties supérieures sont beige-brun. L'oiseau est agité, il étale sa queue et se trémousse régulièrement (Quand on est chanceux ...)."

Pipit spioncelle: 11 mentions.

Etourneau sansonnet: 4 mentions. NDLR: On a beau "chialer" contre cette espèce, mais ici applaudissons sa ténacité à coloniser des sites éloignés.

Sizerin blanchâtre: 1 mention, le 10 juillet.

Sizerin flammé: 5 mentions.

Bruant des prés: 10 mentions.

Bruant hudsonien: 1 mention.

Bruant à couronne blanche: 11 mentions.

Bruant lapon: 12 mentions. Trois groupes importants sont notés: 100 oiseaux le 30 juin, 120 le 2 juillet et 120 le 10 de ce mois.

Bruant des neiges: 12 mentions.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUEBÉCOISES - ÉTÉ 1986

par R. Yank, Y. Aubry et M. Gosselin

Un Huart du Pacifique, observé à Sainte-Luce le 8 juin, ne semble pas avoir été distingué du Huart arctique (A. Vié), tout comme les deux rapportés à Pointe-au-Père le 27 juillet (Y. Gauthier), d'ailleurs. Quoiqu'il n'a jamais été signalé dans l'est de l'Amérique, le Huart arctique (européen) pourrait vraisemblablement s'égarer sur nos côtes; selon les connaissances actuelles, le seul caractère permettant de distinguer cet oiseau, sur le terrain, du Huart du Pacifique (américain), semble être la nuque plus pâle de ce dernier. Le Grèbe à bec bigarré a niché à Bergeronnes pour la deuxième année consécutive (B. Drolet et al.), tandis qu'un couple accompagné de deux jeunes, à Cap-d'Espoir le 7 juillet (P. Poulin), nous fournit un des rares cas de nidification en Gaspésie. La population de Fous de Bassan, à l'île Bonaventure, a augmenté ses effectifs de plusieurs milliers depuis le recensement de 1984, qui avait signalé 21 000 couples; encore cette année, la nidification semble avoir été fructueuse (G. Chapdelaine). Un Grand Cormoran à Rivière-du-Loup, le 4 juillet (G. Gendron), constitue une mention notable.

Des Aigrettes neigeuses, isolées, furent notées à Métabetchouan le 12 juin (N. Tremblay) et l'Isle-Verte les 8-21 juillet (G. Gendron et al.), alors qu'une Aigrette bleue a atteint Grosse-Île, aux îles de la Madeleine, le 27 juin (S. Desrochers et al.). Un Héron vert, observé près de la rivière Matane le 27 juin (G. Gendron et al.), se trouvait à la limite Est de son aire de distribution. Une touriste étrangère a découvert le cinquième Bihoreau violacé du Québec, un adulte à Cap-Tourmente le 4 juin (M. Jobe). Cet oiseau fut vu pour une dernière fois le 23 juin, alors que deux Dendrocygnes fauves étaient découverts au même endroit (M. Lavallée et al.); il s'agit là d'une sixième mention de ce dendrocygne au Québec, la première depuis 1973. Une femelle du Canard colvert a été observée à Inukjuak le 6 juin - où un mâle avait été trouvé mort la veille - (G. Bouchard), fournissant ainsi la mention la plus nordique de cette espèce sur la côte québécoise de la baie d'Hudson. La troisième Sarcelle d'été à avoir été trouvée au Québec, le fut à Cacouna le 18 juin (D. Ruest, G. Gendron); il pourrait s'agir du même individu qui avait été vu tout près, en 1983. Un rassemblement de 54 Canards chipeaux, toujours à Cacouna, le 12 juillet (J. Larivée et al.), était sans précédent. La nidification d'une femelle Petit Garrot, au lac Chicobi (fide D. Desjardins), près d'Amos, est tout à fait exceptionnelle, les mentions antérieures provenant de sites beaucoup plus nordiques. Le Canard roux est un Anatidé qui demeure rare dans nos régions; cet été il fut signalé à Baie-du-Febvre, jusqu'au 15 juillet (D. Jutras et al.), et à Saint-Gédéon les 3 et 12 juillet (N. Tremblay et al.).

Quoique leur nidification ici n'est pas encore prouvée, les Urubus à tête rouge sont maintenant bien établis dans le sud du Québec, comme l'indiquent les observations de 15 individus près

de Grenville le 14 juin (P. Bannon et al.) et de 12 à Saint-Cléophas le 25 juin (L. Bousquet et al.). Un individu a même atteint Bergeronnes le 30 juin (Y. Duchesne et al.). Un Balbuzard, à Inukjuak le 28 juin, se trouvait bien au nord de son aire de nidification (G. Bouchard). Un couple de Faucons pèlerins, d'origine captive, a produit deux jeunes dans la région de Québec, alors qu'un couple d'origine inconnue fut observé nourrissant un jeune en état de voler, à un autre site propice à la nidification, dans le sud du Québec. De plus, un jeune non bagué a fréquenté un site de lâcher, à Montréal, suggérant ainsi la possibilité d'une nidification ignorée, dans la région (fide D. Bird).

Un Râle jaune fut entendu à Cacouna à partir du 13 juin (Y. Gauthier et al.); l'espèce n'avait pas été notée depuis plusieurs années dans cette région. Un autre individu à Pointe-aux-Outardes le 16 juillet (fide R. Ouellet), nous fournit la troisième mention de l'espèce sur la Côte-Nord. Au moins cinq oiseaux vocalisaient à Saint-Fulgence en juillet (J. Ibarzabal et al.). Tout comme au cours des deux années précédentes, une Grue du Canada a été vue à Villemontel au début juin (D. Bouchard), tandis qu'une autre atteignait Longue-Pointe de Mingan, le 23 juillet (R. Saint-Gelais, S. Lemay).

Un Pluvier doré d'Amérique, à Pointe-au-Père le 2 juillet (Y. Gauthier), était sans doute un non-nicheur attardé. Un couple de Pluviers siffleurs, accompagné de trois jeunes, fut photographié près de Chevery le 7 juillet (C. Drolet, K. Blanchard, W. Hansen); il s'agit d'un nouveau site de nidification pour cette espèce menacée, le troisième sur la Côte-Nord. Des Chevaliers solitaires, territoriaux, dans la région de Labrieville à la fin juin, et à Godbout le 20 juillet (C. Vachon et al.), étaient particulièrement méridionaux. Des Chevaliers semipalmés, isolés, sont apparus à l'Assomption, le 25 mai (P. Mayer), et La Pocatière, les 3 et 5 juin (C. Auchu). Quatre Maubèches des champs, à Cap-d'Espoir le 7 juillet (P. Poulin), et dix Courlis corlieux, à LaBaie le 20 juillet (G. Savard), sont rares à ces endroits. Un Bécasseau de Baird, à Pointe-au-Père le 5 juin (Y. Gauthier et al.), constitue une des rares mentions printanières de l'espèce, tandis qu'un Bécasseau à long bec fut identifié par son cri, à Cacouna le 21 juillet (J.P. Ouellet, M. Lafleur). Un minimum de trois Bécassines des marais fut noté à Inukjuak, du 31 mai au 3 juin (G. Bouchard), bien au nord de leur aire de nidification sur la côte de la baie d'Hudson. Le comportement de deux mâles du Phalarope de Wilson, à l'île aux Oies le 8 juillet, indiquerait une nidification probable à cet endroit (fide R. Ouellet), tandis qu'un Phalarope roux à Saint-Gédéon, le 27 juin, était des plus inhabituels (N. Tremblay et al.).

Deux adultes de Mouettes à tête noire furent observés près de Chevery, le 9 juillet (P. Brousseau et al.), tandis que, pour la cinquième année consécutive, un couple de Mouettes pygmées a niché sans succès à LaSalle (P. Bannon). L'espèce jouit certainement d'un meilleur succès ailleurs, car trois jeunes sont demeurés dans la région d'Aylmer du 2 juin au 20 août (fide D. Dallaire), alors qu'un autre était présent à l'île du Moine, le 7

juin (G. Montgomery et al.), et que deux accompagnaient le couple de LaSalle, à son arrivée. La population nicheuse de Mouette rieuse, aux îles de la Madeleine, semble être stable, puisque six couples nichaient dans le havre aux Basques, cette année (fide P. Fradette), comparés aux cinq originellement trouvés à cet endroit en 1981. Un couple, apparemment territorial, de Goélands à manteau noir, à Bromptonville le 28 mai (F. Shaffer et al.), est également digne d'intérêt; nous ne connaissons qu'une seule mention de nidification de ce goéland à l'intérieur des terres (hors de la vallée du Saint-Laurent), elle provient du lac Wayagamac, en 1980 (FNOQ). Cet oiseau n'est également pas connu comme nicheur à la baie d'Hudson, mais un couple à Inukjuak, à partir du 24 juin, y nichait sans doute (G. Bouchard). La Sterne caspienne fut notée beaucoup plus fréquemment qu'à l'habitude: des individus isolés étaient à Katevale le 3 juin (P. Boily), Desbiens le 16 juin (M.A. Bélanger et al.), l'Isle-Verte le 8 juillet (G. Gendron) et Gatineau le 11 juillet (R. Schryer et al.), trois, à Saint-Gédéon le 12 juillet (B. Clibbon et al.), deux à Pointe-au-Père le 16 juillet (Y. Gauthier) et quatre, à l'île aux Fermiers le 23 juillet (G. Duquette). La Guifette leucoptère de Saint-Gédéon s'est à nouveau accouplé avec une Guifette noire et a produit un jeune hybride cette année (R. Bouchard et al.).

Des Coulicous à bec noir, isolés, furent trouvés à Tadoussac le 21 juin (Y. Duchesne) et Godbout le 18 juillet (D. Blouin et al.), hors de leur aire de nidification, tandis qu'un Engoulevent bois-pourri, au lac Rouyn le 1 juin (J. Lapointe), était à la limite nord de son aire. Un nid de Pioui de l'Est, contenant trois jeunes, à Port-Daniel le 19 juillet (P. Poulin), représente peut-être la première mention de nidification en Gaspésie. Des individus isolés ont aussi été signalés à Baie-des-Rochers, le 24 juin (I. Marcil), et Baie-Comeau, le 12 juillet (M. Dixon et al.). Trois Moucherolles des saules, présents au Cap-Tourmente à partir du 23 juin (Y. Aubry), présagent sans doute une extension de l'aire de nidification de l'espèce. Les sept mentions de Tyran huppé provenant de la région de Rimouski, où l'espèce n'a été découverte qu'en 1976, semblent indiquer que ce tyran y est bien établi comme nicheur. Des individus isolés furent également notés à Miguasha, le 22 juin (R. Caissy), et Sainte-Anne de Portneuf, le 24 juillet (A. Gagnon). Le rarissime Tyran de l'Ouest s'est montré à Saint-Thomas de Joliette le 16 juin (S. Brisson). Une Hirondelle des granges, à Inukjuak le 30 juin (G. Bouchard), était bien au nord de son aire connue. De même, une famille de Sittelle à poitrine blanche, à Lanier le 10 juillet (A. Giard), nous donne une nouvelle limite septentrionale pour la nidification de cet oiseau.

Un Traquet motteux, migrateur, s'est arrêté à Forestville le 31 mai (A. Pelletier). Le Merle-bleu de l'Est fut à nouveau noté en bon nombre, cette année: des couple nicheurs à Villemontel (Y. Aubry), Saint-Félicien (B. Nadeau et al.), Alma (D. Gravel et al.), Mont-Joli (D. Ruest), Pabos (R. Giroux) et Moisie - le plus à l'Est sur la Côte-Nord - (R. Léger et al.) sont particulièrement remarquables. Un Moqueur chat, vu près de Havre-Saint-Pierre le 13 juillet (V. Létourneau), nous fournit une des rares

mentions pour la Côte-Nord. Le Moqueur polyglotte continue à être bien présent à la limite nord de son aire; au Saguenay, il fut noté plus souvent que le Moqueur chat, tandis qu'un individu a atteint Bonaventure (fide A. Desrosiers), et que, sur la Côte-Nord, l'espèce était présente à Labrieville, Godbout (C. Vachon et al.) et Shel Drake (V. Létourneau). Un Moqueur roux fut également vu à Labrieville, le 14 juin (C. Vachon). Un groupe de dix Jaseurs boréaux constitue une découverte surprenante, à Micoua, pour un 6 juillet (C. Vachon), tandis qu'un oiseau transportant du matériel de nidification, à Noranda le 10 juin (C. Brossard), est sans doute la meilleure preuve de nidification qui existe pour cet oiseau, au Québec. Une jeune Pie-grièche grise, à Sainte-Anne de Portneuf le 23 juillet (A. Gagnon), était sans doute un migrateur de l'année précédente, attardé dans cette région. La Pie-grièche migratrice, très rare de nos jours, fut observée à l'île aux Coudres le 2 juillet (F. Brabant). La nidification du Viréo à tête bleue, près de Huntingdon (P. Bannon), constitue une première pour la région montréalaise, alors que celle du Viréo mélodieux, à Ville-Marie (Y. Aubry), est une première pour le Témiscamingue.

Une Paruline à ailes bleues, à Cap-Tourmente le 12 juin (J.P. Ouellet), est tout à fait exceptionnelle. Un couple de Tangaras écarlates, à Sacré-Coeur le 27 juin (A. Bouchard), semble confirmer que l'espèce niche maintenant à l'est du Saguenay. Le Bruant des plaines s'implante de plus en plus dans le sud du Québec, comme en témoignent des mâles chanteurs observés à Huntingdon (P. Bannon), Pigeon-Hill (M. Darveau), Sherbrooke (V. Létourneau et al.) et Mansonville (Y. Bachand). Un Bruant sauterelle, à Notre-Dame de la Doré, du 15 au 21 juin (M.A. Bélanger et al.), constitue une première mention pour le Lac-Saint-Jean, tandis qu'un couple avec deux jeunes, à Melbourne le 6 juillet (D. Jauvin), est une des rares mentions de nidification au Québec. Encore plus surprenantes sont les mentions côtières du Bruant de LeConte, à l'île d'Orléans le 3 juillet (R. Boucher et al.), et Saint-Paul du-Nord, le 18 juillet (fide R. Ouellet). Deux Bruants à queue aigüe étaient présents à l'île aux Fermiers, le 23 juillet (G. Duquette), et de nouvelles colonies furent découvertes à l'île aux Oies et à Pointe-aux-Outardes (fide R. Ouellet). Un Bruant fauve fut à nouveau découvert, cette année, bien au sud de son aire de nidification: à Stratford le 7 juillet (Y. Bachand).

Parmi les oiseaux égarés, on retrouve une Sturnelle de l'Ouest, à Sainte-Rita du 21 au 27 juin (J. Larivée et al.), et un Oriole des vergers, trouvé mort à Thetford-Mines (S. Jalbert). Le Roselin familier a niché à Joliette (D. Perreault) et Québec (R. Lepage), deux nouveaux sites. Des troupes de Sizerins flammés furent observées à Havre-Saint-Pierre les 17 et 19 juillet (V. Létourneau), où ils ne sont pas reconnus comme nicheurs. Un grand nombre de Gros-bec errants fut noté sur la route 299, en Gaspésie (A. Desrosiers, A. Giard et al.): plus de 5000 furent vus le 5 juillet, 1700 les 6-7 juillet, dont 350 individus morts sur la route, et 1000 le 12 juillet, dont 275 morts.

OU ES-TU FREDERIC, FREDERIC ,FREDEDRIC? JE SUIS...

Texte et photographies de Paul Perreault

L'identification des espèces d'oiseaux repose sur un ensemble de critères dont la plupart sont morphologiques ou font référence à leur topographie. Des caractéristiques comportementales comme le hochement de la queue, la façon de se nourrir ou l'allure du vol sont aussi des indices importants.

Les oiseaux ont également développé un système de vocalisations sophistiqué et très spécifique dont les ornithologues ont appris à tirer profit, non seulement pour la reconnaissance des espèces mais aussi pour dénicher celles qui, autrement, risqueraient de passer inaperçues. Quoique bien utile comme outil d'identification, les vocalisations aviaires, de concert avec toute une gamme de signaux visuels, constituent un système de communication fort complexe. Le présent article propose une brève incursion dans l'univers sonore des oiseaux et met en relief certains principes fondamentaux qui aideront à mieux comprendre le phénomène.

SIGNAUX VOCAUX ET NON-VOCAUX

Les signaux sonores utilisés pour communiquer ne sont pas nécessairement tous vocaux. En frappant le tronc des arbres avec leur bec, les pics font entendre un tambourinement caractéristique qui diffère d'une espèce à l'autre. Le passage d'air entre les primaires distales de la Bécasse d'Amérique provoque un sifflement strident alors que chez la Bécassine des marais, le même phénomène se produisant au niveau des rectrices fait entendre un grave trémolo. De son côté, la Gélinitte huppée, bien installée sur un bûcher, va battre fébrilement des ailes (jusqu'à 20 fois par seconde) pour émettre un sourd tambourinement que l'on pourra entendre au printemps. Tous ces sons instrumentaux produits par le bec, les ailes ou la queue permettent, malgré leur apparence rudimentaire, la transmission de toute une variété d'informations (attraction d'un partenaire, défense territoriale...).

Les cris, par contre, sont des vocalisations simples qui jouent également un rôle très important. Une espèce peut en posséder toute une gamme, permettant une communication variée et relativement spécifique (le Bruant chanteur en posséderait une quinzaine différents). Certains assurent la cohésion au sein d'un couple ou d'une bande d'oiseaux, d'autres permettent aux individus de garder contact entre eux lorsqu'ils se nourrissent ou lors de migration et, de plus, ils sont essentiels à la reconnaissance et à l'élevage des jeunes chez plusieurs espèces, principalement celles nichant en colonies denses.

Certains cris peuvent même franchir les frontières spécifiques; un exemple bien connu est le cri d'alarme émis en

présence d'un prédateur. Ces cris d'alerte sont compris par la majorité des espèces et existent en deux versions adaptées selon l'origine de la menace. Un retentissant "tchat" se fait entendre à la vue d'un prédateur localisé au sol alors qu'un "tsfft" plus aigu est poussé lorsque la silhouette d'un rapace survole les lieux.

Les vocalisations les plus sophistiquées et les plus harmonieuses à notre oreille sont évidemment les chants eux-mêmes. Comme les cris, ils sont produits par le syrinx, organe phonatoire localisé à la base de la trachée, au lieu de bifurcation des bronches. Ceci diffère des mammifères où les sons originent du larynx situé en partie supérieure de la trachée. Deux membranes (les membranes tympaniformes) produisent les sons en vibrant suite au passage d'air provoqué par l'augmentation de pression dans le sac aérien entourant le syrinx (le sac aérien interclaviculaire). Chaque membrane fait face à une bronche et est contrôlée indépendamment de l'autre puisqu'elles possèdent chacune leur innervation propre. Comme pour le langage chez les humains, l'hémisphère gauche du cerveau est le principal responsable de la production du chant.

CHANT: ROLE ET PARTICULARITES

Fondamentalement, le chant remplit deux fonctions bien précises: compétition entre mâles pour la défense territoriale et stimulation des femelles pour la nidification. Si un mâle est retiré de son territoire et qu'on le substitue par quelques hauts-parleurs, les autres mâles conspécifiques respecteront les limites territoriales préalablement établies avant le retrait de l'oiseau. Il ne faut pas pour autant conclure que les signaux visuels sont peu importants pour la défense du territoire. Chez le Carouge à épaulettes par exemple, le mâle est incapable de défendre un territoire si l'on masque ses épaulettes rouges. L'importance du chant pour l'attraction et la stimulation des femelles est démontré expérimentalement par le fait que, chez certaines espèces, celles-ci atteignent leur maturité sexuelle plus rapidement si elles sont élevées dans un environnement sonore plus riche. De plus, chez le Bruant à gorge blanche, le mâle réduit considérablement la fréquence de son chant après l'accouplement et recommence à chanter vigoureusement si l'on retire la femelle.

La fréquence du chant diminue généralement après la ponte des oeufs et baisse davantage lors de l'élevage des jeunes. Le Cardinal à poitrine rose est une exception puisqu'il chante même lorsqu'il est en train de couvrir les oeufs (le mâle partage la couvaison avec la femelle chez cette espèce). Un deuxième pic d'intensité pourra s'entendre chez les espèces entreprenant une deuxième nichée. Certains mâles sédentaires ou résidents qui ne quittent pas leur territoire de nidification, chantent même à l'année longue. Notez que le nombre de chants que peut émettre un oiseau pendant une journée est très variable. Alors qu'il ne dépasse guère 2,000 chez le Bruant chanteur, il atteint le nombre

record de 22,000 chez le Viréo aux yeux rouges qui chante pratiquement sans arrêt.

D'autres facteurs environnementaux comme la luminosité et la température peuvent aussi influencer significativement les vocalisations aviaires. Un maximum d'activité se rencontre, c'est bien connu, en début et en fin de journée alors que les températures froides coupent inévitablement l'inspiration de la majorité des espèces. Les oiseaux chantent plus vigoureusement lorsque l'humidité est élevée quoique la pluie, comme les vents forts, les rend silencieux. Les caractéristiques du milieu dans lequel ont évolué certaines espèces a également forcé certaines adaptations. Le Goglu, le Bruant à queue aiguë, et l'Alouette cornue chantent fréquemment lorsqu'ils sont en vol, évitant ainsi les interférences occasionnées par le sol et le vent. De façon générale, les espèces vivant en milieu plus dense où elles sont moins visibles, auraient favorisé la communication auditive aux dépens des signaux visuels.

Contrairement à ce que l'on pourrait conclure à prime abord, chanter n'est pas l'exclusivité des mâles. La femelle Bruant chanteur peut émettre, au début de la saison de nidification, certaines vocalisations rudimentaires tandis que les femelles Cardinal à poitrine rose et Cardinal rouge possèdent un chant presque aussi élaboré que celui de leur mâle correspondant. Chez les phalaropes où les rôles sexuels sont inversés, la femelle émet des vocalisations plus élaborées que le mâle.

Certaines espèces, tropicales pour la plupart, chantent même en duo; la contribution de chaque individu étant essentielle à l'élaboration du chant. Ce type de comportement qui, entre autres, renforcerait les liens à l'intérieur d'un couple, se rencontre chez le Quiscal bronzé et probablement aussi chez la Bernache du Canada et la Paruline flamboyante.

VARIATIONS GEOGRAPHIQUES

Les individus voisins d'une même espèce ont tendance à posséder un chant similaire. Une telle uniformisation facilite la reconnaissance spécifique et contribue à leur isolement reproducteur. Il existe, toutefois, chez la presque totalité des espèces, des variations géographiques au niveau du chant tout comme il en existe au niveau morphologique. Ces variations peuvent être macrogéographiques, i.e. communes aux individus d'une vaste région, ou microgéographique, i.e. s'étendant sur quelques kilomètres ou moins. Ce dernier type de variations, appelé **dialecte**, se rencontre chez plus de 65 espèces appartenant aux passeriformes, psittaciformes (perroquets et perruches) et trochilidés (colibris).

Les dialectes peuvent naître de deux façons différentes selon l'ampleur de la dispersion des jeunes et l'importance de l'apprentissage. Dans le premier cas (les "vrais dialectes"), les jeunes sont fidèles à leur région natale et nicheront donc en compagnie de proches parents. C'est au cours de la période

critique des premières semaines suivant l'éclosion qu'ils apprennent un modèle qui sera gardé en mémoire jusqu'à leur retour le printemps suivant. Les premières tentatives de vocalisation constituent la période de **préchant** au cours de laquelle ils essaient de faire correspondre leurs émissions vocales au patron spécifique mémorisé. Quand les deux sont similaires, le chant est alors **cristallisé** et sera conservé toute la vie de l'oiseau.

Notons au passage que cette capacité d'apprentissage caractérise certains passereaux appelés **oscines** alors que les **suboscines**, composés essentiellement des moucherolles, ne possèdent pas cette faculté. Chez ces derniers en effet, le chant, relativement simple, est inné et ne varie que très peu sur de très longues distances. Chez les oscines, la contribution de l'inné et de l'acquis varie d'une espèce à l'autre. L'apprentissage ne fait que raffiner le chant connu de manière innée chez le Bruant indigo; chez le Tohi aux yeux rouges, certaines strophes sont rajoutées à d'autres qui apparaissent spontanément si les oiseaux sont élevés dans l'isolement acoustique tandis que l'ensemble du chant résulte de l'apprentissage chez le Bruant chanteur, le Bruant des marais et le Bruant à couronne blanche.

En résumé, dans ce cas, apprentissage et fidélité au lieu natal sont des conditions essentielles au développement des dialectes qui se perpétuent par tradition orale. L'absence de dialecte chez le Bruant des plaines par exemple, s'expliquerait par la grande dispersion des jeunes.

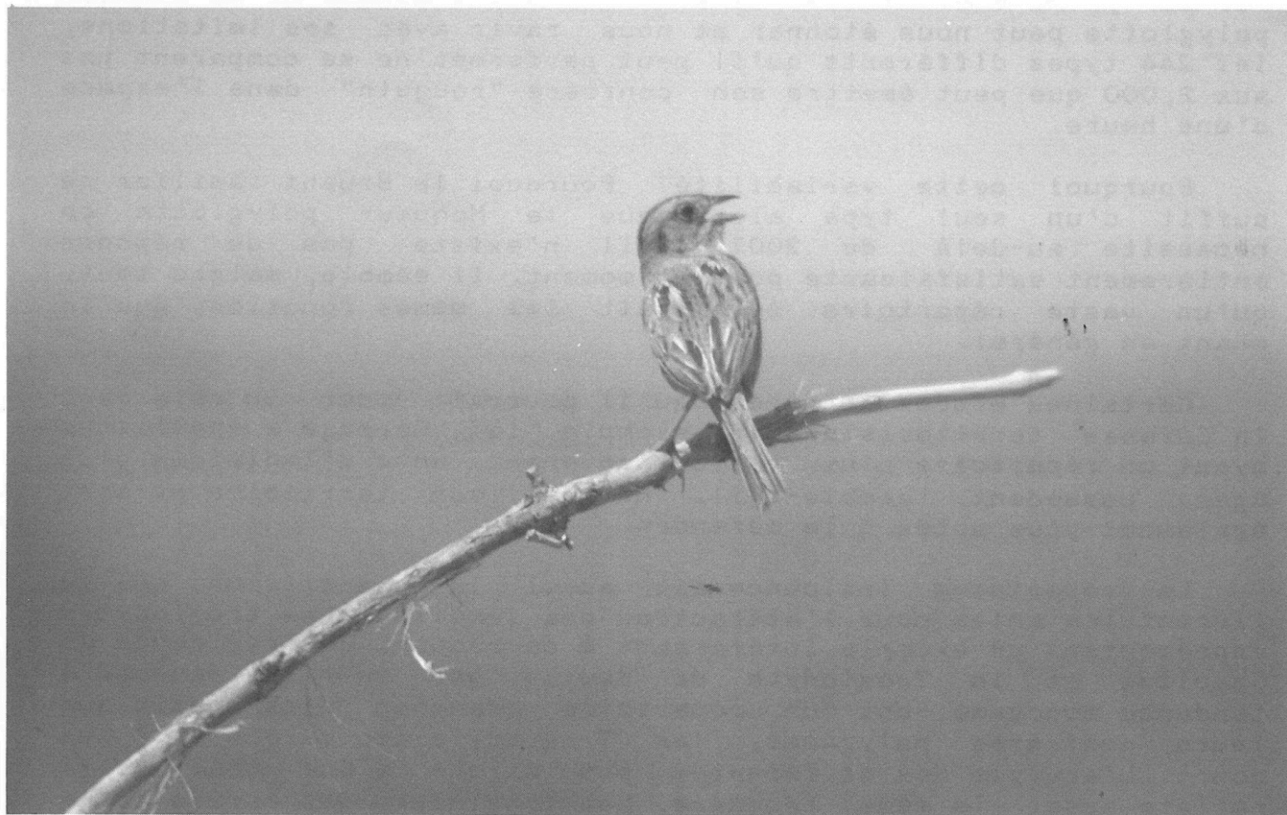
Dans le deuxième cas (les "faux dialectes"), malgré l'infidélité des jeunes au lieu natal, des variations microgéographiques se forment suite au phénomène de **contrechant** i.e. de la tendance des mâles à émettre, lors des vocalisations territoriales, des chants très similaires. Les nouveaux arrivants n'ont aucun lien parental avec ceux qui sont déjà établis et apprennent simplement le chant existant sur le lieu où ils s'établissent. Ces mâles répondent généralement plus agressivement aux chants des voisins alors que dans le cas des "vrais dialectes", c'est l'inverse qui se produit, la réponse aux mâles conspécifiques avoisinants est plus modérée, plus coopérative que celle aux mâles inconnus.

La taille des zones dialectales est variable et peut comprendre quelques dizaines d'individus comme chez le Roselin familier ou s'étendre sur plusieurs kilomètres comme chez le Bruant à couronne blanche. Le rôle des dialectes n'est pas encore très bien compris mais pourrait contribuer à isoler certaines populations d'oiseaux qui s'adaptent ainsi de façon optimale aux conditions écologiques locales.

En plus des variations géographiques, des différences individuelles existent à l'intérieur de la plupart des espèces. Par exemple, chez le Bruant des marais, le chant consiste en une trille dont les syllabes composantes varient selon les individus. Les trois dernières notes du chant de la mésange à tête noire



Trogodyte des marais



Bruant à queue aiguë

(tchic-a-di-di-di) permettraient aussi une reconnaissance individuelle.

PERFORMANCES INEGALES

Certaines espèces comme le Bruant à gorge blanche, le Bruant à couronne blanche, le Bruant familier, le Bruant des champs et le Passerín indigo ne possèdent qu'un seul et unique chant qu'ils vont répéter continuellement et qu'ils modifieront localement tel que mentionné précédemment. D'autres espèces possèdent un répertoire beaucoup plus vaste. Le Bruant chanteur et le Cardinal rouge possèdent 10 types de chant différents qui sont utilisés successivement, selon la réponse des voisins, à quelques minutes d'intervalle. Le Moucherolle des aulnes et le Moucherolle à côtés olive ne possèdent qu'un seul type, le Moucherolle phébi, 2, alors que le Moucherolle des saules et le Pioui de l'Est se rendent jusqu'à 3. Les parulines performant très bien au point de vue esthétique mais ne possèdent, de façon générale, que deux variantes. Chez les turdidés, la Grive fauve ne possède qu'un seul type, la Grive à dos olive, 3 à 7, la Grive des bois peut surprendre avec une vingtaine de variantes résultant de la permutation d'une dizaine de syllabes et le Merle d'Amérique, quant à lui, peut combiner à sa guise plus de 70 syllabes différentes. Le répertoire du Carouge à épaulettes varie, selon l'âge, de 2 à 7 (une nouvelle variante s'ajoute chaque année) tandis que celui de la Sturnelle des prés se situe entre 20 et 70. La palme d'or toutefois revient aux mimidés. Si le moqueur polyglotte peut nous étonner et nous ravir avec ses imitations, les 244 types différents qu'il peut performer ne se comparent pas aux 2,000 que peut émettre son confrère "rouquin" dans l'espace d'une heure.

Pourquoi cette variabilité? Pourquoi le Bruant familier se suffit d'un seul type alors que le Moqueur polyglotte en nécessite au-delà de 200? S'il n'existe pas de réponse entièrement satisfaisante pour le moment, il semble, malgré tout, qu'un vaste répertoire remplirait les mêmes fonctions que le chant en général.

Certaines études suggèrent qu'il pourrait jouer un rôle dans la défense territoriale. Par exemple, les Carouge à épaulettes ayant un répertoire plus varié (provenant donc d'individus plus âgés) possèdent, semble-t-il, un meilleur territoire et sont également plus aptes à le défendre.

Le répertoire influencerait aussi la compétition que se livrent les mâles pour l'attraction des femelles. Les troglodytes représentent un exemple intéressant à ce propos. Le Troglodyte de Caroline et le Troglodyte de Bewick qui sont des espèces à tendance monogame, ont un répertoire beaucoup plus petit que leurs confrères polygames, les Troglodyte des marais et à bec court. L'analyse des différentes populations d'une même espèce reflète aussi la même tendance. Les Troglodyte des marais de la région de New-York vivent sur des territoires plus grands que ceux de la région de San Francisco et de plus, chez ces derniers,

la saison de reproduction est plus longue et le degré de polygamie, plus important. Or, il appert que pour faire face à une compétition plus féroce, les individus des populations de l'ouest utilisent un répertoire près de quatre fois plus important que les individus de l'est (210 vs 55).

Un répertoire plus grand agirait aussi comme dispositif anti-monotonie; les espèces au répertoire plus élaboré pouvant se permettre de chanter plus longtemps que les espèces moins versatiles. Par exemple, le Bruant familier qui ne possède qu'une version de la trille sec et monotone, chante pendant 28% du temps, à intervalle de 6 secondes. Quant à lui, le Moqueur polyglotte, dont les talents d'imitateur sont bien connus, peut chanter 74% du temps avec un intervalle d'une seconde entre chacun des chants.

L'imitation est un moyen très efficace qu'utilisent certaines espèces pour augmenter leur répertoire. C'est le cas des trois espèces de moqueurs rencontrées au Québec, de l'Etourneau sansonnet et des geais. Les perroquets à qui l'on peut apprendre toute une série de mots, ne semble pas utiliser cette faculté dans la nature.

CONCLUSION

Reconnaître le chant des espèces peut être très valorisant pour l'amateur d'oiseaux, cela permet d'ajouter une autre dimension au plaisir que l'on peut tirer à écouter les symphonies matinales de la nature. Une connaissance plus globale du phénomène permet d'élargir davantage ses horizons et peut, dans certains cas, être très utile. Par exemple, dans le cas du Moucherolle vert découvert l'été dernier par Charles Vachon au lac Sergent, on pouvait éliminer d'emblée l'hypothèse du "faussaire", les moucherolles connaissant leur chant de manière innée.

Dans d'autres cas, la complexité du problème ne nous permettra que de formuler des questions. Ainsi, que penser de la découverte de Pierre Bannon ce printemps à Huntingdon où une Paruline à ailes dorées chantait comme un Bruant familier mais répondait positivement à l'enregistrement du chant normal de l'espèce. Est-ce qu'un tel individu peut défendre un territoire et s'accoupler normalement? Ou encore, comment les jeunes Vachers à tête brune apprennent-ils leur chant spécifique et comment en viennent-ils à le reconnaître puisqu'ils sont élevés par une espèce différente?

La complexité des vocalisations aviaires s'expliquent sans doute par les sentiers souvent très sinueux qu'elles ont suivies tout au long de leur lente évolution. Le chant de chaque espèce s'est adapté, selon des contraintes écologiques multiples, pour transmettre de façon optimale de l'information à distance. Ces contraintes sélectives se sont exercées sur les chants des oiseaux en ayant comme but ultime la survie des espèces, ce qui

ne les a pas empêchés, heureusement pour nous, d'être très beaux et très doux à notre oreille.

REFERENCES SELECTIONNEES

- Burton R. Bird Behavior. pp.112-131. Alfred Knopf, New-York. 1985.
- Gailly P. Communication acoustique et chants des oiseaux, simplicité et complexité: un compromis. Cahiers d'éthologie appliquée 4:73-105, 1984.
- Gulledge L.S. Sounds we call songs. The Living Bird Quarterly 2:4-8, 1983.
- Johnson L.S. Birdsong: Beyond species recognition. Am. Birds 36:944-947, 1982.
- Konishi M. Birdsong: from behavior to neurone Ann. Rev. Neurosc. 8:125-170, 1985.
- Kroodsma D.E. The spice of bird song. The Living Quarterly 5:12-16, 1986.
- Nottebohm F. Birdsong as a model in which to study brain processes related to learning. The Condor 86:227-236, 1984.
- Pettingill O.S. Ornithology in laboratory and field. pp.266-276 Academic Press, Florida. 1985.